



"Que faire, o musulmans, o croyants ?  
 Car je ne me reconnais pas moi-même.  
 Je ne suis ni chrétien, ni juif, ni guèbre, ni musulman;  
 je ne suis ni d'Orient, ni d'Occident,  
 ni de la terre, ni de la mer ;  
 je ne proviens pas de la nature, ni des cieux en leur révolution.  
 Je ne suis pas de terre, ni d'eau, ni d'air ni de feu ;  
 je ne suis pas de l'empyrée, ni de la poussière ;  
 pas de l'existence ni de l'être ;

je ne suis ni d'Inde, ni de Chine, ni de la Bulghar, ni de Saqsin,  
 je ne suis pas du royaume d'Iraq ni du pays de Khorassan.  
 Je ne suis pas de ce monde, ni de l'autre, ni du paradis ni de  
 l'enfer,

je ne suis ni d'Adam, ni d'Eve, ni de l'eden ni du rizwan.

Ma place est d'être sans place, ma trace sans trace ;  
 ce n'est ni le corps ni l'âme, car j'appartiens à l'âme du Bien-Aimé.  
 J'ai renoncé à la dualité, j'ai vu que les deux mondes sont un :

Un seul je cherche, Un seul je sais,

Un seul je vois, Un seul j'appelle.

Il est le Premier, Il est le Dernier, Il est le Manifesté, Il est le Caché ;

je ne connais nul autre que Lui. »

Notre mort, c'est nos noces avec l'éternité.

Quel est son secret ? Dieu est un.

Le soleil se divise en passant par les ouvertures de la maison ;

Quand ces ouvertures sont fermées, la multiplicité disparaît.

Cette multiplicité existe dans les grappes :

Elle ne se trouve plus dans le suc qui sourd du raisin.

Pour celui qui est vivant dans la lumière de Dieu,

La mort de cette âme charnelle est un bienfait.

A son sujet, ne dis ni mal ni bien,

Car il est passé au-delà du bien et du mal.»

- Djalâl ad-Dîn Rûmî -